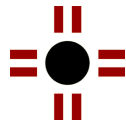


Serge ESPOSITO

Personne, personnage, personnalité

—
Philosophie générale



Éditions des Nik's News
www.niksnews.com/editions/

1998

L'œuvre appartient à son auteur.
L'auteur est seul responsable du contenu de son œuvre.
L'auteur autorise les Éditions des Nik's News à :

- ajouter à son œuvre des informations les concernant ;
- diffuser gratuitement son œuvre ;
- choisir le ou les formats de diffusion de son œuvre.

Les Éditions des Nik's News s'engagent à ne plus publier une œuvre si son auteur le désire.

Personne, personnage, personnalité :

- Y a-t-il là éclatement ou permanence du sujet et sous quelle forme ?
 - Pourquoi et comment forme-t-on le masque constitué par ces trois modalités du sujet et sur quel fond ?
 - Du personnel ou de l'authentique peut-il se détacher sur un fond d'im-personnalité ou d'inauthenticité ?
-

I. A. 1. Personne, personnage, personnalité sont trois notions qui témoignent d'un éclatement du sujet. Ce sont trois modes d'être différents que le sujet peut à la fois percevoir et manifester, qu'il peut saisir pour lui-même comme pour autrui. Le sujet apparaît plurivoque et en quelque sorte flou, on ne peut pas le saisir sur un mode qui serait le mode du sujet.

2. La personne caractérise l'unité morale du sujet, le personnage son rôle social et la personnalité son individualité psychologique. Ces trois modalités témoignent certes d'un éclatement mais elles ont toutes la même racine, la même étymologie : *persona*. Il semble donc que dans cette diversité on puisse trouver un mouvement commun. On peut d'emblée dire qu'il y a un trait commun : on a trois modes d'être dans le monde, dans la société, la personnalité s'inscrit dans le rapport à autrui en tant qu'elle manifeste un désir de reconnaissance individuelle, le personnage en tant qu'un rôle se définit par rapport à un autre dans le cadre d'une interchangeabilité, la personne en tant qu'elle caractérise l'individu comme singulier universel dans le cadre de représentations communes.

3. *Persona*, c'est le masque qui dans le théâtre grec a pour but de montrer l'unité du caractère mis en scène. Cette étymologie peut exprimer le mouvement commun aux trois notions ; à travers le masque, on peut chercher la permanence d'une identité dans l'unité d'une représentation. La *persona* du théâtre évoque le personnage du théâtre mais il semble qu'elle ne soit pas plus personnage que personne ou personnalité, c'est donc à la conjonction de ces trois notions qu'il faut en chercher les principes.

B. 1. La personne est une catégorie grammaticale, juridique ou morale, elle a une valeur transcendantale, elle figure l'unité pure ou le principe d'unité du sujet. Les pronoms personnels " je ", " tu ", " il " servent à individualiser, à dégager une sphère particulière dans la sphère générale. Le mode de la personne permet de dire d'un sujet : " il ". Le mode du personnage permet de spécifier la qualité sociale d'un sujet, on peut non seulement le désigner par " il " mais aussi par " le postier ". Le personnage est une actualisation

sociale de la personne, il permet de dégager une nouvelle sphère particulière dans la sphère générale.

2. Dès lors qu'on est au monde, on est un personnage, on joue un rôle et les rôles sont interchangeable. Nietzsche explique que la hiérarchie sociale qui se décline en impératifs moraux, nous fait adopter un masque pris parmi une pluralité et qu'elle nous fait en changer (*La Volonté de Puissance I*, p. 295). On est un personnage parmi une multitude de personnages possibles, le personnage incarne une fonction sociale variable selon les situations sociales, " il " est " postier " pour l'usager de la Poste et père pour sa fille. Le personnage est la fixation du sujet sur un ou des rôles, ceux que l'on joue le plus souvent. La personnalité qui est une particularisation accrue du sujet est le personnage le plus habituel, Valéry dit : " ma personnalité est [...] le caractère d'un rôle que je sais par cœur " (*Cahiers II*, p. 292), elle permet de cristalliser des rôles selon une succession d'accidents que l'on s'approprie afin de se particulariser.

3. Il s'agit donc de trois facettes d'un principe d'identité et de permanence du sujet.

C. 1. Ces notions semblent être aussi trois modes de représentation du sujet dans le monde comme unité.

2. Dans le cadre du rapport à autrui, la personne est une catégorie de représentation du sujet comme unité, type de représentation pure, grammaticale, nécessaire à l'appréhension de soi ou autrui comme des unités physiques ou morales, nécessaire au fonctionnement des institutions. Dans l'ordre de la représentation, le personnage actualise la personne et permet d'objectiver un individu dans son rôle social, mais le personnage est interchangeable. La personnalité, constante des qualités du personnage, est une représentation de ce que l'on s'approprie par la répétition des situations, déterminations qui prennent le masque d'affections. Construction de référence, la personnalité permet d'identifier un sujet.

3. Mais la représentation n'est qu'image, elle ne dit presque rien de ce qu'elle représente et n'apparaît que comme un grossissement de traits trop complexes, fins et divergents pour qu'on s'y retrouve. La représentation n'apparaît que comme le signe d'une dispersion. On maquille de rouge pour voir une unité, une cohérence, une permanence, mais que voit-on si l'on soulève le masque, peut-on le soulever et surtout pourquoi et comment le forme-t-on ?

—

II. A. 1. Ces trois modalités, personne, personnage, personnalité, qui forment le portrait du sujet, sont trois modes d'être au monde ; elles sont révélées par l'inscription du sujet au monde et elles résultent de la relation

du sujet aux objets du monde. Elles sont la réponse à la question posée par le monde au sujet, le portrait de quelqu'un est défini par " une table de ses réponses potentielles aux demandes que lui fait ou le ' monde ' ou son organisme " (Valéry, *Cahiers II*, p. 314). Le sujet est ouvert au monde, il est en situation dans le monde, il est toujours déjà rapporté à quelque chose, il est immédiatement au près de ce qu'il comprend, de ce qu'il a interprété, il est au près de l'objet. C'est de cette relation entre le sujet et l'objet dont résulte la caractérisation de la persona, le monde agit par les sens sous la forme d'interventions qui pour le sujet sont des accidents, c'est à dire des " actions extérieures qui s'exercent sur cette organisation " (*Cahiers II*, p. 290) qu'est la représentation du sujet ; c'est à la lueur des accidents que l'homme se pense. Parce que le sujet est d'abord au près des objets, la personnalité du sujet est construite par l'appropriation d'accidents que lui présente le monde.

2. Le monde dans lequel il est inextricablement inscrit, appelle le sujet à une tâche. Au près de l'objet, le sujet n'est pas une sorte de substance, il n'est pas une unité pure, il n'est pas représentable seulement par la personne, il est impliqué dans le monde, il est en situation et sa situation particulière lui impose une disposition particulière dans laquelle il a à. Il est immédiatement appelé à une tâche. Dès lors qu'il est au monde, ouvert, à la différence d'une pierre, et donc immédiatement au près des objets, l'homme a à. Il est d'abord représentable par le personnage, actualisation de la personne. Dès la naissance l'homme est personnage, il est humain dans telle situation et donc il a à, il est en quelque sorte voué à agir. Et c'est sur le fondement qui est représenté par le personnage qu'est construite la représentation de la personnalité.

B. 1. La représentation du sujet comme identité est ainsi liée à l'agir. L'action s'inscrit dans un espace et un temps donnés, donc, pour agir, le sujet doit s'inscrire dans la durée. Mon ouverture au monde m'appelle à agir et l'appel de l'action m'inscrit dans la durée. Et pour agir, le sujet doit disposer de son " je " dans sa représentation, donc, la représentation de mon identité est construite selon ma vocation à agir et selon mon inscription dans la durée.

2. En ce sens, l'agir appelle une appropriation d'accidents successifs. La personnalité est la représentation d'une collection d'accidents du passé, " je suis presque entièrement mémoire, or [cette mémoire] est presque entièrement accidentelle " (Valéry, *Cahiers II*, p. 311), et cette collection est renouvelée à chaque instant, réorganisée selon l'accident présent, selon la collection d'accidents qui la précède et selon les accidents qu'elle anticipe. L'action s'actualise dans l'instant et la personnalité permet de se saisir dans la durée à un degré de concentration d'accidents suffisamment fort pour donner sa portée à l'ac-

tion. Je sollicite dans l'instant tous les accidents que je me suis déjà approprié et dont j'ai besoin, connaissances, capacités physiques, ainsi que par anticipation ceux que je suis susceptible de m'approprier par l'action même, afin de réaliser l'action. La personnalité est comme un nœud accidentel sans cesse renouvelé, comme " un déroulement qui change en se déroulant " (Bergson).

3. Ainsi liée à l'agir, dans la durée, la personnalité, représentation active de la mémoire et des anticipations du sujet, récapitulation permanente et actuelle, s'inscrit dans une tendance, une " courbure ", une sorte de détermination. Or cette détermination semble ne pas être personnelle. Le sujet est d'abord dans le monde et le monde est déjà là, le sujet croit s'approprier des accidents et ainsi se personnaliser alors qu'il rencontre ces accidents selon une détermination pré-personnelle puisque le monde était là avant lui et que d'emblée il fut au monde.

C. 1. Cependant, la représentation de la persona est un instrument essentiel au fonctionnement du sujet. En outre, elle renvoie à un sentiment d'ipséité qui quelque soit son bien fondé est constitutif de la personnalité. En effet, le sentiment d'ipséité intégré dans la forme grammaticale " je " est adopté par le sujet comme tous les accidents qu'il s'approprie et qui constituent sa personnalité. Ainsi l'ipséité qui est comme postulée sous la forme d'un sentiment, participe à la construction de la personnalité. En ces termes, on peut parler d'une sorte d'auto-constitution de la personnalité par l'intégration d'un sentiment d'ipséité qui est comme présupposé et qui est, en tant qu'il est un aspect de celle-ci, déterminant pour sa constitution. Ainsi l'ipséité apparaît au moins comme une fiction utile et comme un facteur de personnalisation.

2. L'inhérence de ce sentiment est liée au caractère inextricable de notre inscription au monde. Parce que nous sommes toujours en situation dans le monde, nous devons toujours apparaître selon une identité sociale, et la répétition permanente de cette implication a tendance à nous cristalliser dans un rôle particulier. En outre, s'il semble que le sujet apporte une réponse générale, impersonnelle, au monde – ce qui est suggéré par le caractère interchangeable des personnages –, il doit aussi apporter une réponse plus particulière afin de se comprendre dans le monde. Au sein de la relation sujet-objet, le sujet doit en quelque sorte se figer sous le masque d'une personnalité afin de saisir l'objet. L'identité de l'individu est nécessaire dans le cadre de son rapport avec les autres individus ou entités, il s'agit de se situer dans une collectivité comme le langage, la pensée. Valéry dit : " notre identité est notre premier instrument de pensée " (*Cahiers II*, p. 294).

3. La persona apparaît ainsi comme un instrument, une forme opératoire nécessaire en tant qu'elle se détache sur un fond général et impersonnel.

III. A. 1. Se dessinant sur le fond de la généralité et de l'impersonnalité, la persona, forme sur fond paradoxale, le personnel reposant sur de l'impersonnel, semble être en quelque sorte inauthentique.

2. La persona est représentation, mais à bien des égards, elle semble n'être que fiction, n'être d'aucune vérité au-delà d'elle-même. En effet, elle représente le sujet dans des modalités diverses mais à chaque fois comme un, or le sujet échappe-t-il vraiment à la dispersion ? Il n'est pas une unité substantiale puisque le vocable de personne ne suffit pas à le désigner, et celui de personnage qui caractérise son interchangeabilité suggère au-delà de sa fixation dans quelque rôle social, sa multiplicité et la contingence de sa représentation. Nietzsche affirme que " nous sommes une multiplicité qui s'est construite une unité imaginaire " (*La Volonté de Puissance I*, p. 255), le sujet est d'abord un corps animé par des pulsions multiples, un organisme dans lequel la conscience et ses représentations ne sont qu'un moyen parmi une multiplicité d'autres non moins importants. Et cette unité imaginaire qu'est notre personnalité est contingente : " nous contenons en nous l'ébauche de plusieurs personnalités : [...] les circonstances tirent de nous une certaine forme ; [...] le hasard y met toujours la main " (*La Volonté de Puissance I*, p. 295). La persona, masque, rassemblement de traits divers sous un trait unique et grossier, peut n'être qu'un instrument d'indentification, signe précisément d'une absence d'individualité et d'identité propre du sujet, signe aussi de notre contingence. Nous sommes la multitude, nous sommes " le troupeau ", notre corps est dans le monde, il lui appartient, il y est comme diffus, il est d'abord multiplicité et impersonnalité.

3. Le sujet se trouve toujours déjà inextricablement fondu au monde, aux objets ; il est ancré dans le fond impersonnel des choses, il appartient au mode du " on " et non du " je ". Heidegger explique que la " quotidienneté ", fond impersonnel dans lequel le sujet est d'abord " on ", est une figure du monde. Le sujet se trouve toujours d'abord dans cette " quotidienneté ", donc ses actions ne sont jamais originales et ne le personnalisent pas véritablement. J'agis toujours comme " on " agit, comme quiconque agirait à ma place. Je suis au monde et le monde est toujours déjà là avant moi, donc il est toujours détermination pour mon agir. Mes actions, mes choix et même mes vœux répondent à des déterminations sociales, je suis d'abord les autres, je n'ai pas véritablement d'originalité personnelle. La persona, même réduite à la fonction de représentation apparaît ici comme fausse. Le sujet en tant que Dasein, est d'abord dessiné par la quotidienneté et non par quelque personnalité. Ce que je crois m'être propre vient en fait du domaine du On, de l'impropre, de l'impersonnel. La mienneté sort de la non-mienneté. Le sujet est d'abord " inauthentique ".

B. 1. Mais même si le mien n'est qu'opérateur et fictionnel, il y a bien du mien, du propre, une tendance vers "l'authenticité". Pour se comprendre dans le monde, le sujet s'interprète comme mien. "Le Dasein est toujours mien" dit Heidegger (*Être et Temps*, §9). La question de l'être se pose au sujet à la première personne. La question existentielle est "Qui?" et non pas "Qu'est ce que?", "Qui" se rapporte à l'objet. Pour m'interroger sur l'existence, il faut que mon existence me concerne, me soit propre, que dans l'ordre de l'être, mon étant soit "à chaque fois mien". La question posée à l'être suppose un rapport à soi. Elle se pose elle-même dans les termes d'une appartenance à soi ou d'une perte de soi, donc elle suppose le rapport à soi en termes de possibilités. L'existence du Dasein en tant qu'il est à chaque fois mien, se présente comme une possibilité soit d'"authenticité", soit d'"inauthenticité". Elle est une oscillation entre ces deux pôles. La question existentielle en tant qu'elle est mienne pose "l'authenticité" comme possibilité.

2. Au-delà de cette mienneté encore opératoire qui est supposée par la question de l'être, c'est donc en termes de possibilités qu'il faut envisager la tendance du sujet à un véritable propre. Ce qui m'est le plus propre, c'est la possibilité de ne plus être, ma mort. Dans le cadre du *prima* de la "quotidienneté", ce qui devient mien, ce sont des possibilités que je déclare miennes. Le propre, "l'authentique", est toujours là comme possible. Mais l'"inauthentique" est aussi toujours là comme possible et le non-propre est toujours déjà là avant. Donc à chaque instant, je dois reprendre les possibilités que je me suis approprié. Le sujet est fondu au monde et c'est seulement un instant, en saisissant son présent, son passé et son avenir, qu'il peut se détacher sur le fond impersonnel, car à chaque fois, il retombe dans l'impersonnalité dont il vient et dont il ne peut jamais s'arracher. À chaque instant, je choisis des possibles et je me jette ainsi vers la possibilité d'être propre, mais à chaque fois je retombe dans l'impropre. Ce n'est que par le renouvellement de choix parmi les possibles du monde que le sujet acquiert une sorte de personnalité, une mienneté.

3. Le Dasein est déterminé par la "quotidienneté", par l'impersonnel, mais il peut être personnalisé par l'intégration de choix réitérés. La réitération d'un type de relation peut constituer une amitié, situation particulière qui confère une certaine personnalité. Le sujet n'est pas une personne originale et originelle, mais il semble tendre vers une personnalité.

C. 1. Construire sa personnalité, ce n'est que s'approprier des possibilités du monde, c'est reconnaître ceci et c'est en jouer. Il s'agit d'assumer son inauthenticité comme possibilité afin d'édifier une *persona*, représentation

du sujet selon trois modes : la personne, le personnage, la personnalité, précisément par la reconnaissance du caractère inauthentique du contenu de la représentation. La personnalité serait une mienneté qui aurait repris le propre après avoir été confrontée à l'impropre, au quotidien, au On, après avoir reconnu l'inauthenticité comme une possibilité de l'être. La particularité du sujet est déterminée par son rapport avec l'impropre. La personnalité résulte de l'histoire particulière de la situation de la mienneté par rapport à l'authenticité et l'inauthenticité, histoire de la succession des tentatives d'échapper au On. En tant qu'elle assume son inauthenticité comme possibilité, la mienneté se redéfinit comme représentation précisément selon son rapport avec l'inauthenticité, et devient persona, c'est à dire représentation d'ordre théâtral.

2. On parle de “ reprendre le propre ” parce que le On, si impressionnant soit-il, repose sur la présupposition d'un soi propre. Il y aurait donc un parcours du mien vers le personnel en passant par la déchéance dans le On : le mien initial qu'est à chaque fois le Dasein, se confronterait à la possibilité de l'inauthenticité puis se reprendrait, en vertu de cette possibilité, comme personnel. Le sujet-mien, après avoir reconnu son impersonnalité, sa contingence et sa subordination au monde, monterait sur la scène de ce monde impersonnel en portant un masque personnel, témoin de son rapport avec l'impersonnel. Le On est la scène sur laquelle apparaît le propre sous la forme de la persona. La persona, forme qui résulte du statut ambigu de l'être au monde, est mise en scène, spectacle, jeu, peut-être ce que Rimbaud entendait en comparant l'existence à une “ farce à mener par tous ” (*Une saison en enfer*).

3. Le complexe personne, personnage, personnalité, serait ainsi selon des modalités différentes, l'expression de l'étrangeté de l'homme dans le monde, le résultat de l'ambiguïté entre la mienneté et la mondanité, une solution existentielle, qui se traduirait par la comédie.